BELGIQUE - BELGIE
PP - P.B. - LIEGE
BUREAU DE DEPOT
LIEGE PERRON
9/2110
P301180

LE PAVÉ DANS LA MARE

LE BIMESTRIEL DE BARRICADE
FÉVRIER-MARS 2018 N°101

4

6

100 Chenilles,
100 PANTALONS

7

Chenille Pas changé.
Je suis toujours ce jeune homme étranger
Qui te chantait des romances
Qui t'inventait des dimanches

8

Chenille Hallyday

5

Chenille Besoin de personne
en Harley Davidson

9 Chenille Le ferai plus

BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES

03 Édito

04 Apéros féministes

06 Cafés cryptés

07 T'écrire - Ateliers d'écriture

08 Billet 01 - Migration et transition

09 Pour en finir avec les alternatives dérisoires

10 Reprendre la ville

11 Que faire du dernier haut-fourneau liégeois ?

12 Féminisme, gynécologie et auto-santé

13 Carte blanche à Aurélie Charneux

14 Un soir en misarchie

15 Émanciper le travail des femmes

16 Fluides / vernissage

17 Bio-business, l'âne et sa (chère) carotte

18 Paroles / Détenues

19 Billet 02 - ZAD NDDL

20 Analyse / Les ZAD

32 Notre choix de livres

36 Activités régulières, GAC, paniers

39 Infos pratiques

▪ LE PDLM

Le PDLM est gratuit et vous sera envoyé en version imprimée ou numérisée sur simple demande en nous contactant au 04 222 06 22 ou via info@barricade.be

Rendez-vous sur notre site www.barricade.be pour le consulter en version pdf.

▪ ABONNEMENT DE SOUTIEN

Versez la somme de 10€ (ou plus!) sur le compte de *Barricade*
N° IBAN : BE22 5230 8037 1447
N° BIC : TRIOBEBB
en mentionnant en communication :
abo PDLM 1 an + nom et adresse complète

Vous recevrez le PDLM en version imprimée. Ce soutien financier nous permettra de diffuser plus largement cette publication et de faire connaître les projets qui fleurissent à *Barricade* et chez nos partenaires.

▪ VOUS N'ÊTES PLUS INTÉRESSÉ-E PAR LA VERSION PAPIER ?

Parce que vous lisez le PDLM en pdf ou que vous envoyez systématiquement cette publication au bac à papiers, alors signalez-le nous au 04 222 06 22 ou via info@barricade.be. Le gaspillage n'est plus à la mode depuis Reagan et la langue de dauphin coûte trop cher pour coller des plis en vain.

ÉDITO

En 2018, sans s'asseoir sur les thématiques qui nous titillent habituellement les synapses, nous aborderons le sujet du contrôle au sens large : contrôle de nos données personnelles, contrôle de notre quotidien (caméras de surveillance qui fleurissent dans nos espaces publics, hyper-exposition sur les réseaux), contrôle de notre capacité décisionnelle (automatisation, robotisation, algorithmes-rois), contrôle démocratique (accentuation du déséquilibre du rapport de force entre public et privé, hypertrophie d'entreprises confites d'idéologies pas très NET), contrôle des frontières, du corps, du risque, etc. *Oh,* nous ne basculons pas dans une technophobie luddite, la peur du *collapsus* organique, mais nous nous interrogeons tout de même sur le drôle d'avenir qui nous attend.

Après forces de travail, serons-nous réduit·e·s à marchandises ? Après travailleur·euse·s (avec ou sans emploi), deviendrons-nous opérateur·trice·s des technologies que nous développons frénétiquement, programmant ainsi notre propre obsolescence à moyen et long termes?

Ces sujets, s'ils ne brillent pas par leur originalité, méritent néanmoins notre intérêt. Une sérieuse accélération technologique, combinée à l'inertie de nos modes de pensée, laisse place nette à l'adoption d'usages dont la portée n'est pas toujours manifeste ou évidente. Et il nous semble que l'invocation du « bon sens » prime régulièrement sur l'esprit critique à leur égard. Des caméras partout ? Pourquoi pas, je n'ai rien à me reprocher. Exécuter les tâches pénibles par des machines ? Évidemment, ce sont des tâches pénibles. Laisser une machine rendre justice (*Lex Machina*) ? Pourquoi pas, elle décidera objectivement. Elon Musk (*Tesla*) pionnier de la conquête spatiale ? Pourquoi pas, s'il en a les moyens. Devenir spectateur·trice·s amorphes dans une société sans risques, sans décisions, sans *stimuli ?* Pourquoi pas ?

JÉRÔME

NOUVEAU RENDEZ-VOUS À BARRICADE !

*Apéros – diminutif d'apéritif : (*Désuet*) Qui a la vertu d'ouvrir, et plus particulièrement, qui désengorge, qui ouvre les voies d'élimination.

Sur le principe du café-féministe, héritier d'une symbolique forte et déjouant le cliché du café comme repère d'hommes, qui boivent un pot ensemble après le boulot.

** FéministeS – le pluriel parce qu'il n'y en aura pas qu'un. Le pluriel car il n'existe pas une unique façon d'être féministe.

APÉROS* FÉMINISTES**

Parce que certains des conquis féministes sont sur la mauvaise pente et que la vigilance, la gnac, la solidarité et la force de s'enrager sont plus que jamais nécessaires pour résister et faire révolution.

Parce que, si en cette période, il y a une chose qui gonfle, qui grandit, qui s'ouvre encore plus grand, qui gronde, c'est bien les paroles des femmes et de ceux et celles écrasé·e·s et étriqué·e·s par les systèmes oppressifs en place.

Parce qu'au milieu de tout ça, il est important de pouvoir souffler un coup, gagner en puissance par l'humour, la création, l'échange, le partage d'idées, de stratagèmes de défense et d'action…

Parce que souvent, faire seul·e est plus compliqué, que parfois l'on ne sait pas très bien comment s'y prendre, où trouver des comparses pour se lancer et parce que pour faire mouvement, à plusieurs, nous sommes plus fort·e·s !

Et parce qu'en croisant tout cela, vous vous imaginez les possibles ?

Pour toutes ces raisons…
Les *ApéroS féministeS* sont là !

- Le premier se déroulera exceptionnellement un samedi avec des membres de *Panthère Première,* ce 10 février 2018 dès 18h à *Barricade* ▶
- Un second est déjà programmé ce vendredi 16 février de 16h à 18h, notez la date !

PERSONNEL E(S)T POLITIQUE

DE NOS EXPÉRIENCES VÉCUES COMME QUESTIONNEMENTS CRITIQUES

ApéroS FéministeS avec des membres de *Panthère Première*
Revue généraliste et féministe

Panthère Première, c'est *la* nouvelle revue féministe et généraliste qui mérite bien plus qu'un coup d'œil. Une centaine de pages, fruit d'un travail éditorial et technique mené en non-mixité choisie par des femmes issues de différents horizons professionnels et militants des quatre coins de la France.

Nous profitons de leur passage dans nos contrées pour les inviter à nous raconter la genèse de cette revue, à nous dévoiler leurs modes de fonctionnement et à partager ce qui les intéresse, à savoir : les différentes manières dont le personnel est politique.

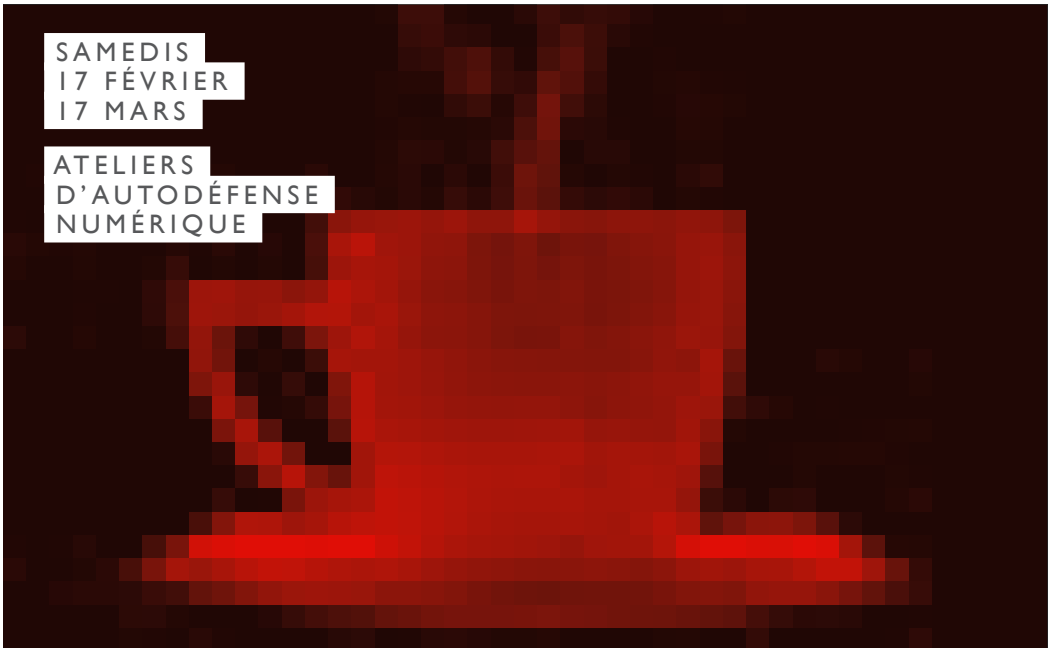
Une bonne occasion de réfléchir et échanger autour des intersections entre ce qui semble relever du «privé» et les sphères systémiques, pour dévoiler les formes de domination, de résistance et de créativité qui s'y développent.

Et puis surtout, une encore meilleure occasion de se rencontrer, de laisser libre court à ce qu'elles ont envie de nous partager et aux questions et réflexions que nous souhaitons leur offrir.

Rendez-vous à notre premier *apéro féministeS!*

SAMEDI 10 FÉVRIER
18h – *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE



CAFÉ CRYPTÉ

Ateliers d'autodéfense numérique

Suite au succès remporté par la première série de cafés cryptés organisés en 2017 à *Barricade* et à l'intérêt grandissant pour ces thématiques, nous avons décidé de prolonger l'expérience en 2018.

L'idée principale de ces ateliers d'autodéfense numérique reste de chercher à comprendre, à analyser et critiquer constructivement ce qui nous dérange sur internet pour apprendre, voire créer, ensemble, des moyens de préserver nos libertés numériques.

Cette année, les cafés cryptés auront lieu tous les troisièmes samedis du mois entre 13h30 et 17h30 à *Barricade.* Les thèmes de la rencontre suivante seront à chaque fois déterminés collectivement. Chaque personne vient avec ses questionnements et ses connaissances et les tables sont aménagées en fonction des besoins et des envies exprimés.

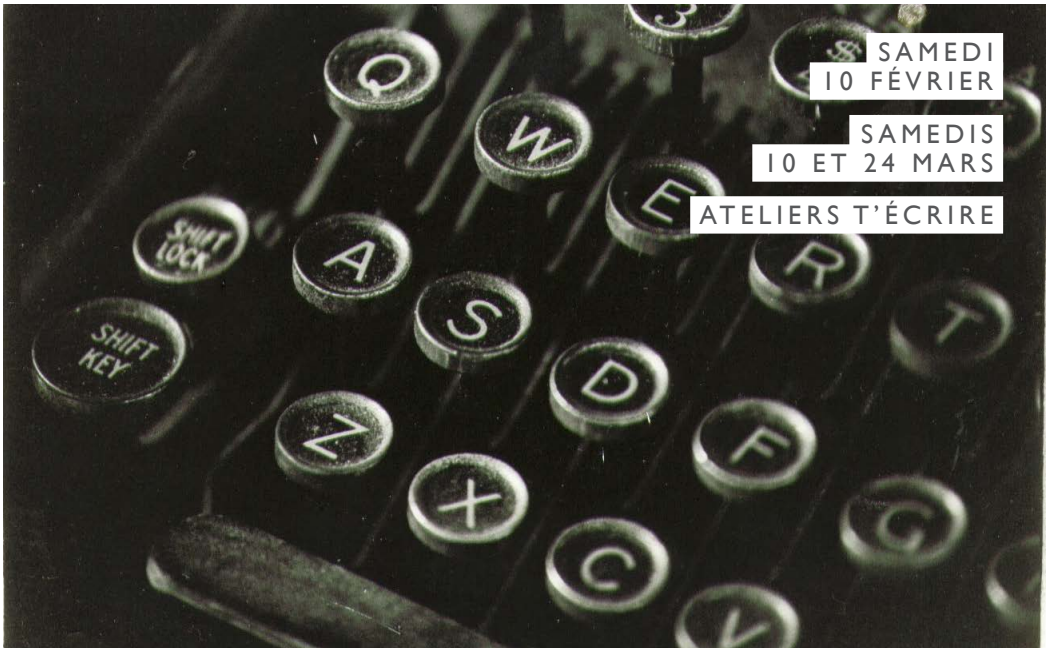
Ça nous réjouit de voir que la résistance à la surveillance généralisée et les droits à l'intimité et à la vie privée sont des thèmes qui vous touchent. Ils sont et resteront en 2018 à la une de l'actualité.

En espérant vous rencontrer nombreuses et nombreux au prochains cafés qui se tiendront donc les samedis 17 février, 17 mars, 21 avril, 19 mai et 16 juin 2018.

Infos : alexandre@barricade.be

SA. 17/02, 17/03, 21/04, 19/05 *et* **16/06**
de 13h30 > 17h30 — *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE



T'ÉCRIRE

Ateliers animés par Claudine Molhingen

Cette année encore, les ateliers *T'écrire* continuent en force : ils se déroulent deux samedis après-midi par mois en compagnie de notre animatrice Claudine Molhingen. Leur objectif ? La découverte collective et l'expérimentation des modes d'expression par l'écrit – pour écrire à celles et ceux à qui on a quelque chose à dire, pour parler de ce que l'on vit, pour laisser une trace, pour créer des liens avec d'autres, pour jouer à « transformer » le monde qui nous entoure….

Ouverts à toutes et tous, à celles et ceux qui ont déjà écrit ou qui n'ont jamais fait ça, à celles qui écrivent sans faute, et à ceux qui écrivent comme ça leur chante !

Attention : il ne s'agit pas d'un atelier d'apprentissage de l'écriture, des règles de grammaire ou d'étude de l'orthographe. L'objectif est d'ouvrir la parole par l'écrit : en partant de petits jeux d'écriture, libérer l'écriture individuellement et collectivement, dans une atmosphère d'échange et de convivialité.

2 SAMEDIS PAR MOIS
de 14h30 à 17h00 — *Barricade*

Février : samedi 10

Mars : samedis 10 & 24

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
PARTICIPATION LIBRE ET GRATUITE
INFOS : 04 222 06 22 / INFO@BARRICADE.BE

MIGRATION & TRANSITION
QUELLES CONVERGENCES ?

— Steve Bottacin —

Devinette : quel est le rapport entre la « politique migratoire » actuellement menée à la hussarde en Belgique (et en Europe) et le mouvement dit de la « Transition écologique » ? Une vague idée ?

Si l'on s'en tient à une conception étroite de la « Transition », il n'y en a pas. À la limite, aborder un sujet aussi clivant que « les migrants » ou « la politique belge » au sein de son initiative de Transition n'est pas forcément une bonne idée. Un conflit pourrait lézarder l'unité nécessaire pour bâtir le monde de « Demain ».

Si par contre on élargit la perspective, un rapport évident apparaît : de nombreux demandeurs d'asile ont dû fuir des territoires ruraux. Leurs compétences d'agriculteurs (ou d'éleveurs) sont solides et précieuses : elles profiteraient certainement à tous ceux qui, chez nous, rêvent d'un rapport renouvelé à la terre.

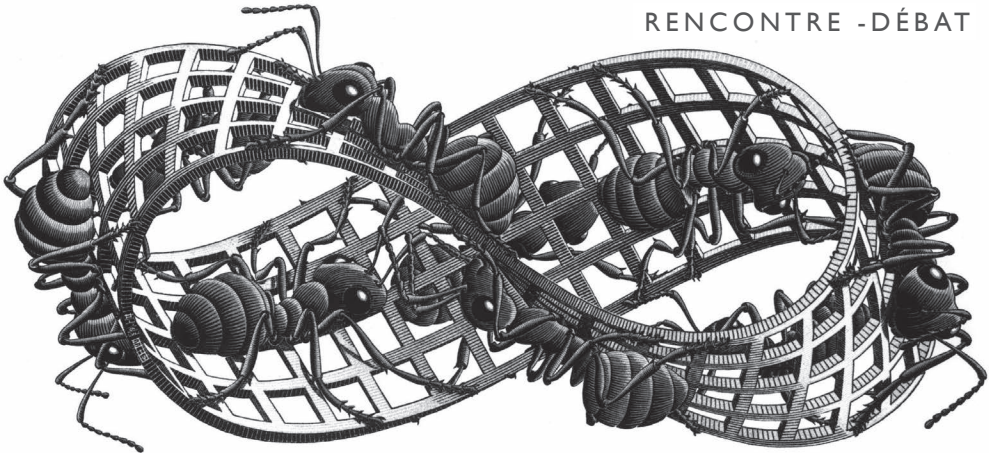
Est-il envisageable de permettre aux demandeurs d'asile de rejoindre des initiatives de Transition ? Si oui, selon quelles conditions de travail et de rémunérations ? Avec quel soutien public ou privé ? À moins que la « création d'emplois » promise par les entrepreneurs de la Transition soit réservée à la main d'œuvre locale ? Épineux débat !

Bien-sûr, rien n'est simple en la matière, particulièrement en Belgique. L'asile et l'emploi sont des compétences fédérales ; l'« accompagnement » des chômeurs relève désormais des régions ; l'aide (ou l'activation) sociale est pilotée au niveau communal, dans les limites budgétaires consenties par les autres niveaux de pouvoir, en respectant les normes comptables européennes. *Fichtre !*

Autre obstacle : le traitement segmenté de l'information, banalisé par les médias dominants et exploité par les appareils politiques : le dossier « Migrations » est une chose, le dossier « Agriculture » en est une autre. Ouvrir deux dossiers en même temps est censé perturber le public (et l'électeur). Quant à la séquence « Transition », elle doit faire rêver, en calmant les colères et les sentiments d'injustice « contreproductifs ». Pas gagné !

En ce qui nous concerne, nous invitons celles et ceux qui fréquentent Barricade à emprunter les chemins de traverse, à transcender les catégories, à court-circuiter les routines, qu'elles soient « conservatrices », « progressistes » ou « transitionnaires ». C'est en tout cas à cela que nous nous appliquerons, en la matière, dans les mois qui viennent.

Une devinette pour finir… Quel est le rapport entre Theo Francken et le label *Blanc-Bleu-Belge ?* Une vague idée ?



POUR EN FINIR AVEC LES « ALTERNATIVES » DÉRISOIRES

Rencontre-débat

De crises systémiques en dérèglements climatiques, notre système économique nous plonge dans l'impasse. Pour en sortir, de nombreuses « alternatives » émergent, se voulant généreuses et porteuses d'espoirs. Certaines annoncent une nouvelle ère économique… mais est-ce vraiment le cas ? Voit-on les inégalités se résoudre grâce à elles ? Et si nous n'en finissions pas de « reproduire l'économie que nous prétendons combattre » ?

C'est la question que Philippe De Leener et Marc Totté soulèvent dans un ouvrage fraîchement paru : Transitions économiques. En finir avec les alternatives dérisoires. Les auteurs y décortiquent les pratiques qui nous épuisent dans le « non-changement ». Ils prennent position en faveur des luttes concrètes qui s'attaquent aux fondements de l'économie dominante. Réhabilitant la notion de « prévenance », ils replacent l'économie au cœur du champ politique.

En partenariat avec SAW-B asbl

SAW-B et *Barricade* ouvrent le débat, à l'écoute des auteurs… et des controverses qui ne manqueront pas de surgir.

Avec

- Philippe De Leener, professeur d'économie politique - UCL ;
- Marc Totté, géographe ;
- Quentin Mortier, *SAW-B*.

Réservation conseillée : www.saw-b.be

LUNDI 19 FÉVRIER
19h – *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE

ILLU /// ANTS, DP, M.C. ESCHER

ÉLECTIONS COMMUNALES 2018 « REPRENDRE LA VILLE »

Atelier + Conférence-débat

Une après-midi et une soirée avec Jonathan Durand-Folco*, docteur en philosophie de l'Université Laval et professeur à l'École d'innovation sociale de l'Université Saint-Paul d'Ottawa.*

Les élections communales approchent.

C'est l'occasion de réfléchir à ce qu'il est possible et souhaitable de revendiquer à cet échelon de pouvoir que l'on présente souvent comme le plus démocratique car « le plus proche des citoyens ».

À quelles conditions le pouvoir communal peut-il être un outil démocratique ? Quels sont les avantages et les limites de ce niveau de pouvoir ? En quoi les luttes pour le droit à la ville participent-elles de luttes plus larges ?

Ces questions, parmi d'autres, seront au cœur d'une rencontre organisée en deux temps en présence du philosophe québécois Jonathan Durand-Folco, auteur de *À nous la ville ! Traité de municipalisme* paru chez Écosociété.

En partenariat avec *Urbagora, D'Une Certaine Gaieté* et *Riposte-CTE.*

De 14h30 à 16h30

C'est la question du lien entre luttes municipales et luttes autour du travail qui sera plus spécifiquement traitée, dans un atelier animé par le collectif liégeois de défense du droit au chômage *Riposte-CTE.* Cet atelier prendra la forme d'une émission radio en public diffusée en direct à cette adresse :

> http://airtime.komap.org:8000/wallifornie.

De 19h30 à 22h00

Conférence-débat autour du municipalisme et de la participation. Jonathan Durand-Folco y sera accompagné de Pavel Kunysz (*Urbagora*).

MARDI 20 FÉVRIER
14h30 > 16h30 + 19h30 > 22h – *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE

D.R.

MERCREDI
21 FÉVRIER

PROJECTION -DÉBAT

En collaboration avec
l'asbl Urbagora.

URBAGORA

DES IDÉES
POUR LA VILLE

QUE FAIRE DU DERNIER HAUT-FOURNEAU LIÉGEOIS ?

Industrie, mémoire et politique

Le 16 décembre 2016, le haut-fourneau 6 (HF6) de Seraing est dynamité par *Arcelor Mittal.* Dans *HF6 : la fin du film,* le cinéaste Yannick Bovy raconte puis donne à voir la chute de ce « dragon d'acier », élevé à cette place près de 60 ans plus tôt.

On dit « une page se tourne »… Mais qui écrit la suite de l'histoire ? Quel destin pour le haut-fourneau B d'Ougrée ? Quel avenir pour les sites industriels wallons ? Quelle régénération, préservation, reconversion ?

En 2017, la revue liégeoise *Dérivations* s'empare du sujet dans un riche hors-série coordonné par la muséologue Noémie Drouguet et le journaliste Philippe Bodeux : *Vive les hauts-fourneaux !*

Et vous, qu'en pensez-vous ? *Barricade* propose un débat ouvert et accessible, nourri d'une projection de *HF6, la fin du film* et d'une présentation de *Vive les hauts-fourneaux !*

En présence de Yannick Bovy, Noémie Drouguet, Philippe Bodeux.

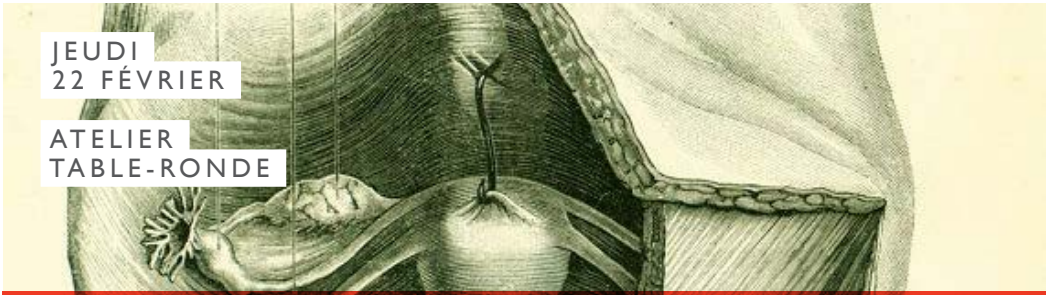
Premier volet de notre cycle « Traces d'industries ».

MERCREDI 21 FÉVRIER
19 h – *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE

ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE

HF6, CC, WIKIMEDIAS COMMONS



JEUDI
22 FÉVRIER

ATELIER
TABLE-RONDE

DANS LE CADRE DU CYCLE SORCIÈRES, EN PARTENARIAT AVEC LE PIED À L'ÉTRIER ET D'UNE CERTAINE GAÎTÉ

FÉMINISME, GYNÉCOLOGIE ET AUTO-SANTÉ

Réappropriation des corps et des savoirs

Depuis plusieurs mois, des femmes s'expriment sur leurs oppressions. Un ras-le-bol commun concernant des injustices multiples, évidentes comme insidieuses, permet à un toujours plus grand nombre, féministes revendiquées ou non, de se soulever, de parler, de crier parfois, et de réclamer des prises de conscience, des changements, des révolutions.

Parmi ces mouvements de dénonciations, des voix ont pointé, dévoilé, témoigné des violences obstétricales et gynécologiques subies par de nombreuses femmes. Au même moment, le clitoris était modélisé dans sa totalité pour la première fois et envoyait paître Freud et ses orgasmes (im)matures ! Des bouts de voiles (sou)levés permettant toujours plus l'émergence de nombreuses questions, réactions et actions !

Face au constat flagrant de l'ignorance de nombreuses personnes concernant le fonctionnement de nos vulves, utérus, cycles menstruels, grossesses, accouchements, périnées, ménopauses, certain·e·s ont saisi Fallope par ses trompes afin de rétablir un savoir partagé, des informations communes permettant une réappropriation des connaissances et menant à une véritable reprise de pouvoir sur les corps.

Cette soirée sera l'occasion de jeter des ponts entre des femmes qui, chacune à leur manière, œuvrent à désacraliser le médical tout-puissant au bénéfice de connaissances et de corps maîtrisés à nouveau. Une belle opportunité de re-devenir filles de sorcières !

Avec

- Marie-Hélène Lahaye, autrice du blog *Marie accouche-là* et de *Accouchement, les femmes méritent mieux,* membre du collectif de réédition de *Our bodies ourselves ;*
- Claire Nanty, membre du collectif *Co-Naissances Liège ;*
- *Collectif du Pied à l'Étrier.*

Réservation souhaitée auprès de
virginie@barricade.be

JEUDI 22 FÉVRIER
19 h – *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE

CARTE BLANCHE À AURÉLIE CHARNEUX

Rencontre surprise

Aurélie Charneux est à la scène festive et musicale liégeoise ce que la sauce lapin est au boulet, une incontournable. Sa clarinette aux lèvres, les projets collectifs dans lesquelles elle s'est inscrite en ont emmené nombre d'entre nous dans des trémoussages endiablés : que ce soit lors de ses happenings juke-box instrumentaux avec les *Anchoises* ou lors de voyages balkaniques sonores avec *Klezmic Zirkus* et *Odessalavie*.

Tout récemment, elle a donné vie en musique comme en texte à son premier projet-concept personnel : *La Mère de nos mères.* Cette perle poétique brillante tel un diamant multi facettes est inspirée par la mère de l'humanité, Lucy, première femme et mère universelle.

Pour cette soirée, nous donnons Carte Blanche à Aurélie Charneux, l'artiste, la musicienne, la femme, la liégeoise, la compositrice, qui, nous le parions, ne va pas nous décevoir de surprises ! En guise de mise en bouche, nous vous soufflons déjà qu'elle nous présentera ses textes et les thèmes abordés, à sa manière, et qu'il y aura de la musique, des extraits joués et offerts à nos oreilles.

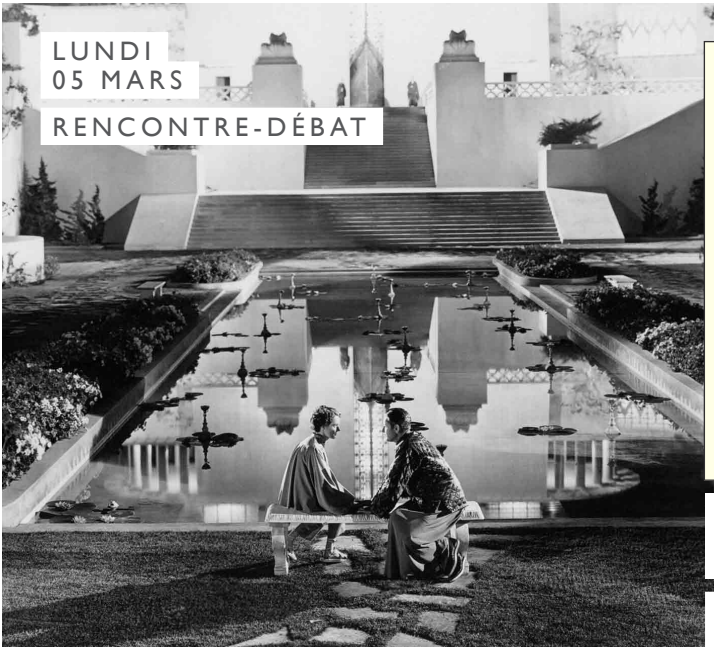
Son site :
> https://acharneux.wixsite.com/monsite

Réservation souhaitée auprès de
> virginie@barricade.be

MARDI 27 FÉVRIER
19h30 – *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE AU CHAPEAU
WWW.BARRICADE.BE

© AURÉLIE CHARNEUX



LUNDI
05 MARS

RENCONTRE-DÉBAT

En collaboration avec
le Cesep

CESEP

UN SOIR EN MISARCHIE

Petits exercices d'utopie subversive

Alors que l'autoritarisme étend son ombre sur l'Europe, alors que nos propres démocraties cèdent aux logiques de domination les plus dévastatrices… si l'on célébrait de nouveau les libertés ?

Un livre singulier nous y invite : *Voyage en misarchie,* roman-essai d'Emmanuel Dockès… Une plongée dans un pays imaginaire, sans État ni capital, où l'on n'aime guère le pouvoir, où le nombre des chefs tend vers zéro. Où chacun·e a la possibilité de participer aux décisions. Une société imparfaite, certes, mais pragmatique, où les citoyen·ne·s bricolent ensemble leur trajectoire collective.

Emmanuel Dockès n'est pas un rêveur. Juriste engagé, il a coordonné une audacieuse *Proposition de code du travail,* prise au sérieux dans une France pourtant livrée à la doctrine Macron. Avec *Voyage en misarchie,* il poursuit son travail de subversion, sur un mode plus facétieux.

Une soirée conçue avec le *Cesep.*

En présence d'Emanuel Dockès, juriste, auteur & Paul Hermant du *Cesep*.

LUNDI 05 MARS
19 h – *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE

LOST HORIZON, FRANK CAPRA, 1937.

ÉMANCIPER LE TRAVAIL DES FEMMES QUELLES REVENDICATIONS ?

Quelle place pour les femmes, dans et hors emploi ?

À la veille de la *Journée internationale des droits des femmes, Riposte-CTE, Barricade* et le *CADTM* s'allient pour un 24e « Mercredi Hors-Emploi » féministe. Les années 70 ont vu s'affronter deux revendications : à l'ouverture aux femmes du marché de l'emploi s'opposait celle du salaire au travail ménager. Quelles leçons tirer de ces débats ? Que recouvre aujourd'hui le travail des femmes, dans et hors l'emploi ? L'égalité de genre n'est atteinte ni dans l'un, ni dans l'autre. Aux discriminations passées en répondent de nouvelles (double journée, charge mentale, métiers du *care*…) : comment les mettre en lumière, les critiquer et, surtout, les combattre ? Au travers de mises en situation et de micro-ateliers, nous vous proposons d'échanger collectivement sur l'émancipation du travail des femmes. Une soirée riche en militantisme… et en féminisme !

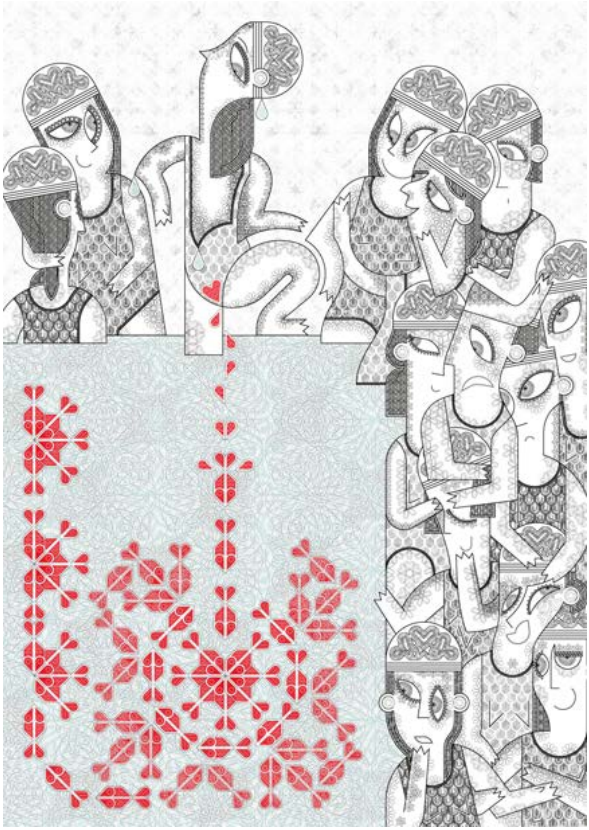
MERCREDI 07 MARS
18h30 – *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE

A REAL-LIFE «ROSIE THE RIVETER» OPERATING A HAND DRILL AT VULTEE-NASHVILLE, TENNESSEE, WORKING ON AN A-31 VENGEANCE DIVE BOMBER, CC, LIBRARY OF CONGRESS, 1943

VENDREDIS
16 MARS &
13 AVRIL

VERNISSAGE &
DÉVERNISSAGE



FLUIDES

L'art naïf et menstruel de Dauphine Raisin

- VERNISSAGE -

Depuis son antre du Péri, Dauphine imagine, dit en traits et crée des idées dessinées, des images-idées riches en détails et sens cachés, des images-jardins où des lignes simplissimes bordent des parterres foisonnant de motifs. Ses sources d'inspiration, variées, s'étendent de la résille façon Dietrich aux joyaux, aux poils et aux maladies de peau, en passant par l'amour, la mort, les masques et le sang des menstrues.

Ce sang si important, ce sang si encombrant, ce sang squattant sa vie et ses pensées fut longtemps le grand absent de sa production ; par refus de choquer, sans doute, et par peur infondée de sonner crade, cliché. Qu'importe ! L'erreur est réparée.

À la faveur de cette exposition, les règles seront accommodées à la sauce Raisin : une pincée d'absurde, un soupçon de fantastique, de vagues allusions historiques, un clin d'œil cinématographique et de l'humour finement haché. Outre les menstrues, figureront également au menu le tennis des années folles, l'archerie du dimanche et les voyages vers l'au-delà.

Vernissage : vendredi 16 mars 2018, 18h30

Dévernissage : vendredi 13 avril 2018, 18h30 avec écoute du docu-audio *Coupe, Cup, Keeper* de Marie Betbèze (*Atelier Création Sonore Radiophonique*).

En partenariat avec l'*Atelier Création Sonore Radiophonique.*

VENDREDIS 16 MARS & 13 AVRIL
18h30 — Librairie *Entre-Temps*

RUE PIERREUSE 15 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE

PISCINE © DAUPHINE RAISIN.

BIO-BUSINESS
L'ÂNE ET SA (CHÈRE) CAROTTE

Retour sur une enquête du magazine *Médor*

Le marché des produits bio explose. Les pionniers d'hier ont été rejoints (ou digérés) par les grandes enseignes. Entre le producteur et le consommateur, de nouveaux acteurs ont pris position, attirés par un marché porteur et des marges confortables.

C'est que beaucoup de client·e·s acceptent de payer plus cher et sans poser de questions tout ce qui est estampillé bio. Une aubaine! Le « local » lui aussi est une valeur en hausse. Certains labels rassurent les uns et flattent les autres. L'enjeu est juteux. Bien sûr, tout le monde n'a pas les moyens de suivre…

Médor nous invite à soulever le couvercle du panier… Entre « le chapeau de paille sur la tête » (pour la promo) et le « retour financier de 7 % » (pour l'actionnaire), comment fonctionne aujourd'hui la filière bio ? Qui capitalise sur quoi ? Qui cultive la carotte de l'âne et qui empoche l'oseille ?

En présence de Chloé Andries, journaliste co-fondatrice de *Médor,* co-auteure du dossier « Le Bio à la masse », *in Médor* N° 9, 2017-2018.

Plus d'infos :
> steve@barricade.be

LUNDI 19 MARS
19h — *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE

D.R.

PAROLES / DÉTENUES

Mise en voix du fascicule, échanges et partages de l'aventure

Paroles / Détenues est le fruit d'un projet de plusieurs mois mené en 2017 avec un groupe de femmes du Quartier Femmes de la Prison de Lantin.

Ce recueil, réalisé par les participantes, est le témoignage physique des réflexions menées et des récits récoltés durant cette aventure.

Elles y partagent leurs réalités, leurs conditions de FemmeS en prisonS. Prisonnière de son corps, de son sexe, de son genre, de son origine, de sa condition, chacune y porte la voix sur ce qui lui tient à cœur, sur ses *Paroles / Détenues* qu'elle souhaite vous partager.

Certifié sans tabou, brut de décoffrage et sans artifices !

Cette rencontre est programmée dans le cadre du *Festival Corps de Textes,* organisé par le *Théâtre de Liège,* du 23 au 29 mars 2018.

Des rencontres pour écouter, (re)découvrir des auteur·e·s, nourrir la curiosité, partager, échanger et honorer la diversité. Le Festival est dédié pleinement aux auteur·e·s d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.

En présence des comédiennes, de Sophie Dutilleux (*FAMD*) et Virginie Gérouville (*Barricade*), coordinatrices du projet et, nous l'espérons, des autrices des textes.

Lecture d'extraits par des comédiennes.

MERCREDI 28 MARS
12h30 à 14h – *Barricade*

RUE PIERREUSE 21 — 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
WWW.BARRICADE.BE

PAROLES / DÉTENUES © BARRICADE, 2017

ZAD NDDL
POURQUOI CONTINUER L'OCCUPATION ?

— Alexandre Liesenborghs —

C'était le 17 janvier, matin pluvieux en France, en tout cas vu de Liège. L'État français, par la voix d'on ne sait plus trop quelle instance, décide de lever le siège de la *Zone À Défendre* (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique) et d'abandonner leur projet d'aéroport qui est devenu le grand classique de ce qu'on aime maintenant à appeler un *Grand Projet Inutile Imposé.*

La ZAD, cet espace vert, composé de 1650 hectares de bocage et de terres agricoles encore préservées, est, depuis 2008, défendu par des militant.e.s qui occupent ces terres menacées de bétonnage total et en empêchent le début des travaux de construction d'une nouvelle extension de l'aéroport de Nantes.

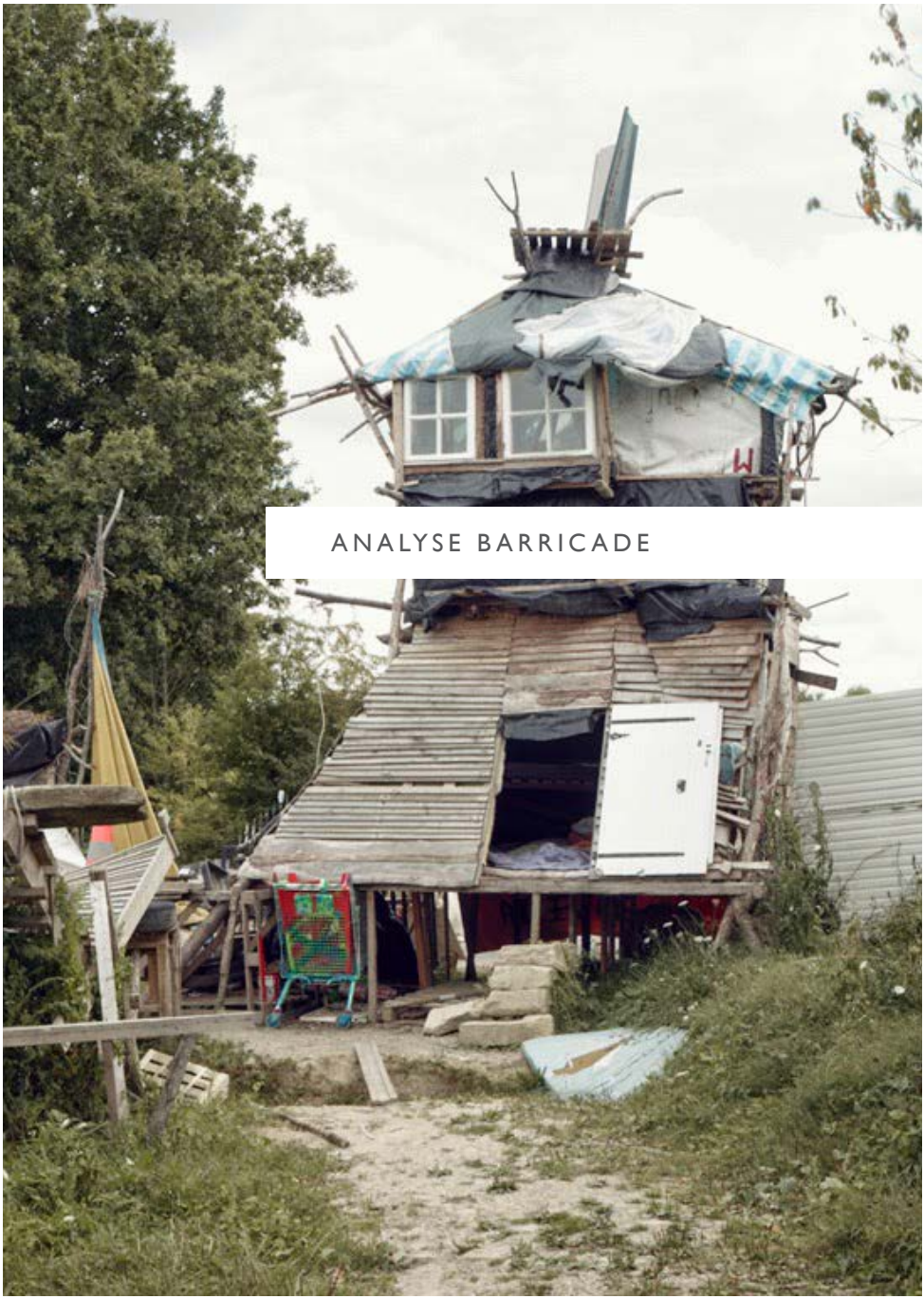
Actuellement, cet espace n'est donc plus juste défendu, il est habité! Quelques centaines de personnes ont construit des maisons diverses, en dur, en flexible et même en carton, des cuisines, sanitaires, moulins, boulangeries et magasins à prix libre (tout est à prix libre sur place de toute façon), des salles pour ateliers, réunions, des scieries, menuiseries, fermes paysannes diverses et variées et tout ce dont on pourrait rêver pour vivre confortablement.

Et v'là-t'y pas que l'État français laisse tomber l'aéroport! Quel dommage, il leur aura fallu plus de 40 ans pour décider d'enterrer ce projet mortifère… Une belle victoire pour la ZAD, ça c'est sûr! Mais la ZAD, n'est, et depuis longtemps, plus seulement une occupation contre un aéroport, c'est une occupation contre l'aéroport ET son monde. La fin de l'aéroport n'est plus le synonyme de la fin de la lutte pour elleux… Et puis, faut les comprendre, on s'y attache à la terre, car c'est aussi devenu un lieu de vie pour toutes ces personnes, c'est même devenu la seule maison de beaucoup d'entre-elleux.

Bref, on vous la fait courte, iels n'ont pas envie d'en bouger, c'est assez clair pour tout le monde! Seulement, l'État n'a clairement pas envie de le voir comme ça; plus d'aéroport c'est aussi la bonne excuse pour dégager ces « zadistes » et leur radicalités hors de cette « zone de non-droit » (qui me semble justement être une des seules zones de droit que je connaisse, puisque iels ont créé ensemble, une justice collective et les moyens égalitaires de la faire vivre et évoluer). Mais l'ultimatum a été posé, iels ont jusque mars pour dégager la zone sinon, c'est l'expulsion forcée pour tout le monde… Mais pas sans résistances. Et encore moins si nous décidons de les soutenir. Iels ont justement appelé à venir les rejoindre ce 10 février, pour venir célébrer la fin de l'aéroport et le début d'un nouvel avenir pour la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. N'hésitez pas à y passer.

Extrait de l'appel du 10 février : « Nous semons et construisons déjà un avenir sans aéroport dans la diversité et la cohésion. C'est à nous tout-e-s, dès aujourd'hui, de le faire fleurir et de le défendre. » **Plus d'infos sur le site officiel :** https://zad.nadir.org

Ni béton, ni expulsions.



ANALYSE BARRICADE

LOOKOUT TOWER AT NDDL, ZAD - CC SOURCE : HTTPS://ZAD.NADIR.ORG

LES ZAD
OU COMMENT S'OPPOSER TOUT EN PROPOSANT

Une analyse de Jérôme Pelenc

« ZAD », trois lettres subversives qui détournent un acronyme technique français signifiant « Zone d'Aménagement Différé » c'est-à-dire un espace sur lequel la puissance publique projette la construction d'une grande infrastructure destinée au futur développement régional ou national. À Notre-Dame-Des-Landes (NDDL), à partir de 2009, lorsque l'occupation de la zone d'aménagement différé (où est prévu le nouvel aéroport de Nantes) devient permanente, l'acronyme technique est détourné en trois initiales politiques « Zone À Défendre ». Mais en quoi le potentiel révolutionnaire des ZAD consiste-t-il ?

> « Ces luttes de défense du territoire, ou plus précisément – on le souhaite – ces tentatives de soustraire aux ravages du développement des lieux où puissent encore se ressentir les charmes et les difficultés d'une vie dans dieu, maitre, expert, technologue, etc. Ces luttes offensives donc, aussi fragiles soient elles, sont les seules qui laissent actuellement espérer que se constitue une force d'opposition au projet de déshumanisation de la mégamachine. »
>
> Notes des éditeurs *in* Miguel Amoros, *Préliminaires – Une perspective anti-industrielle,* éd. de La Roue, 2015.

PETIT RAPPEL AVANT DE COMMENCER

Les ZAD font parties d'un mouvement social de résistance contre les grands projets dits « inutiles et imposés » (aéroport, ligne à grande vitesse, barrage, maxi-prison, etc.). Ces projets sont considérés comme démesurés et incohérents face l'urgence de la crise socio-écologique actuelle. Ils sont qualifiés « d'imposés » car ils s'imposent le plus souvent en dehors de tout débat démocratique sur leur réelle utilité publique. Pour certain.e.s, leur construction et leur gestion relèvent de partenariats public-privé (transfert d'argent public vers le privé) et sont entachés de soupçons de corruption et d'entorses à la légalité. Ces projets impliquent souvent des multinationales. Il ne s'agit pas de lutter simplement contre l'infrastructure en question mais aussi contre le monde capitaliste qu'elle représente. Il s'agit de lutter en proposant d'autres manières de vivre. Les ZAD se créent à travers l'occupation illégale des terrains sur lesquels sont prévues ces grandes infrastructures contestées.

La première ZAD a été crée en France en 2009 à Notre-Dames-Des-Landes (NDDL). Cette occupation constituera un tournant dans la lutte historique contre le projet de nouvel aéroport de Nantes qui détruirait plus de 1000 hectares de terres naturelles et agricoles. À partir de 2012, avec le succès remporté contre l'évacuation du bocage occupé de NDDL, des ZAD vont essaimer en France (mouvement « ZAD partout ») démontrant le renouveau de l'occupation comme registre d'action pour bloquer des projets d'aménagements

photo : https://zad.nadir.org

contestés. On en comptera près d'une dizaine dont les plus connues, outre celle de NDDL, sont celles de Sivens et de Roybon.

De l'automne 2013 au printemps 2015 se crée une ZAD dans la forêt de Sivens dans le Tarn pour protester contre un projet de barrage qui détruirait une zone humide. Elle restera tristement célèbre pour la mort de Rémi Fraisse, militant tué par la gendarmerie le 26 octobre 2014. Fin 2014 une ZAD se met en place à Roybon dans l'Isère contre un projet de méga centre de vacances (*Center Parcs*) qui entrainerait la destruction de dizaines d'hectares de forêts. Si l'occupation du bois de Mandres près de Bure, contre le projet d'enfouissement de déchets hautement radioactifs, n'a pas pris l'acronyme de ZAD pour diverses raisons, la grammaire d'actions et l'imaginaire qui l'irriguent sont assez similaires. Enfin, le mouvement des ZAD fera écho jusqu'en Belgique où une ZAD se crée pour protester contre le projet de maxi-prison de Haren, au nord de Bruxelles. Le terrain du Keelbeek (18 hectares de terres naturelles et agricoles) sur lequel est prévu la maxi-prison sera occupé de l'automne 2014 au 21 septembre 2015, jour où la police en expulse violement les occupant.e.s. L'expulsion sera jugée illégale par le tribunal de première instance de Bruxelles[1]. Le terrain sera ré-occupé un an plus tard, de septembre 2016 jusqu'au printemps 2017.

1 > www.harenobservatory.net/le-keelbeek-premiere-zad-de-belgique

ZAD : MULTIPLES DÉFINITIONS, DÉFINITIONS MULTIPLES

Il serait impossible de résumer ou même de circonscrire ce qu'est une ZAD. Il y aurait probablement autant de définitions que de lieux occupés et autant de définitions que d'occupant.e.s, habitant.e.s, activistes et militant.e.s. Alors, plutôt que de tenter une hasardeuse définition, j'ai choisi de citer quelques passages de textes militants qui, selon moi, reflètent assez bien l'esprit des ZAD.

> « Une ZAD est un territoire où des êtres décident de se passer des institutions pour construire leurs vies. Elle se constitue comme "zone à défendre", mais ses perspectives et sa raison d'être sont en réalité offensives car elle est aussi le lieu pour une opposition résolue au grand saccage de l'aménagement, où peuvent s'expérimenter des relations humaines hors du cash, de la hiérarchie, de l'utilitarisme économique (écologique), en bref, de l'unique pensée des obsessionnels du développement ; le lieu où tente de s'élaborer une utopie à portée de lutte[2]. »
>
> « La "zone à défendre" permet de rassembler sur le terrain des personnes qui ne sont *a priori* ni voisins ni collègues de travail, motivées par des intérêts écologiques et d'opposition au système, et qui se retrouvent pour se battre contre ces grands projets d'aménagement du territoire – qui consistent toujours à imposer d'en haut un certain usage de la terre contre les usages de ceux qui viennent d'en bas, de ceux qui vivent ou le voudraient bien[3]. »
>
> « Il faut voir les cabanes de fortunes, la carcasse des caravanes envahies d'herbes […] les corps blottis autour d'un feu, endormis parmi les bottes de pailles éventrées, dans les hangars, les granges, sous les bâches, pour comprendre que nous bricolons un nouveau monde avec les débris de l'ancien. […] tout cela, ce sont les bas fonds, la zone proprement dite, l'ombre de l'époque, le reflet inversé de la totalité marchande. Ce chaos festif et rugueux que nous opposons à l'atmosphère édulcorée

2 Collectif, Sivens sans retenue, éd. La Lenteur, 2014, p.153.

3 Ibidem, p.37.

du siècle nous semble plus respirable[4]. »

Ces extraits donnent déjà une bonne idée de ce qui se cache derrière l'acronyme, il nous faut maintenant rentrer en profondeur dans l'analyse afin de mettre en lumière le germe du potentiel révolutionnaire et émancipateur que les ZAD portent en elles.

LES ZAD : UTOPIE OU HÉTÉROTOPIE ?

On qualifie souvent les ZAD « d'utopies concrètes », doux oxymore car u-topie signifie étymologiquement « sans lieu » ; une utopie ne peut donc pas se concrétiser. Tant du point de vue analytique que stratégique, il nous parait plus pertinent de penser les ZAD en termes d'hétérotopie. Si l'utopie n'existe pas ailleurs que dans l'esprit de celui ou celle qui la formule (a-topos, sans lieu), l'hétérotopie (hétéro-topos) est ce lieu « absolument autre », ce lieu « différent (hétéro) » qui existe quelque part à travers une utilisation différente de l'espace[5]. En somme, les ZAD, ces espaces appropriés par les occupant.e.s, habitant.e.s, militant.e.s locaux ou de passage permettent de situer, localiser une certaine idée de la société à travers sa mise en pratique. Nous voyons ici l'hétérotopie comme un espace approprié par des groupes sociaux prenant le contre-pied des valeurs, des pratiques et de l'organisation sociale dominante. Il nous semble donc plus pertinent de voir les ZAD comme des hétérotopies car elles existent ici et maintenant. Alors que l'utopie peut être vue comme une fuite – des communautés essayant de construire un monde parfait en dehors de la société – les ZAD sont des contre-emplacements, elles s'organisent en réaction à la société dominante. C'est une forme particulière de localisation de la contestation qui donne naissance à une réappropriation de l'espace :

« La ZAD n'est pas un autre monde ; il n'y a pas d'autre monde. La zad c'est la forme qu'a pris notre révolte contre un monde "sans alternative"[6]. »

« Le "principe ZAD", comme vous dites, a enfin le mérite de dé-

---

4 Cosma Salé, Chroniques de la zone libre, éd. Le Passager clandestin, 2016, p. 43.

5 Michel Foucault, « Des espaces autres », in Architecture, Mouvement, Continuité, n° 5, p. 46-49. > http://desteceres.com/heterotopias.pdf

6 Cosma Salé, op. cit., p. 49.

passer l'alternative stérilisante entre la volonté de détruire le système […] et celle de construire un autre monde (qui peut vite conduire à se constituer des "niches" où il fait bon dormir, loin de l'horreur du monde). La Zad permet au contraire, tout en s'opposant concrètement au système, d'inventer de nouvelles formes de vie fondée sur l'entraide, le partage, la discussion collective et l'horizontalité [7]. »

Concrètement, ce que ces hétérotopies modifient, c'est notre rapport au travail, à la richesse, au temps et plus fondamentalement à la notion de besoin. Pour parler avec les mots d'Isabelle Fremeaux et de John Jordan[8], la plupart des choses qui font le tissu du quotidien (la nourriture, l'habitat, etc.) ne sont ainsi plus des services à acheter mais des savoir partagés. Le travail [9] n'y est plus une étape intermédiaire où l'on exécute des tâches dans le but d'obtenir autre chose, mais bien une activité à satisfaction directe. Le temps si précieux et si contraint dans la société dominante, est employé dans les ZAD directement pour la satisfaction des besoins. Afin de provoquer une réflexion sur la notion de besoin (et par là même sur la responsabilité collective) la plupart des ZAD ont mis en place des « non-marchés » où les produits issus de la production locale (les légumes, pains, etc.), comme les produits issus de la récup' sont donnés ou proposés à prix libre. C'est aussi l'image de l'abondance et du gaspillage à l'œuvre dans la société que les ZAD renvoient (à travers la récup' justement qui permet de se rendre compte de tout ce qui est gaspillé).

Enfin, ce que ces hétérotopies nous apprennent c'est peut-être une autre façon « d'aménager l'espace » à partir de l'existant, en tenant réellement compte des potentialités du milieu (compris comme une synergie entre le social et le biophysique). Il ne s'agit plus d'aménager ou d'occuper l'espace mais de devenir avec lui, de devenir le territoire. À ce titre, ces lieux hétérotopiques (les ZAD) en résistance ne font pas que « résister », ils proposent des modes de vie alternatifs basés sur un « habiter politique[10] ». Cette façon d'habiter particulière permet à la fois une résistance politique forte, car ancrée dans une sensibilité envers la zone à défendre, et la mise en pratique de nouveaux modes de vie basés sur une autre façon de se relier avec autrui et le lieu en question.

---

7 Collectif, op. cit., p.38.

8 Isabelle Fremeaux & John Jordan, Les Sentiers de l'utopie, éd. La Découverte, 2011.

9 D'ailleurs le concept même de « travail » est discuté sur les ZAD.

10 Frédéric Barbe, « La "zone à défendre" de Notre-Dame-des-Landes ou l'habiter comme politique », in Norois, 2016, p.109-130.

Pour Orlando Alves dos Santos Junior[11], le moment révolutionnaire peut faire irruption lorsque des groupes hétérotopiques disparates voient soudainement, même si ce n'est que pour un bref instant, les possibilités d'action collective pour créer quelque chose de radicalement différent. Il me semble qu'un exemple de cet instant d'irruption dont parle Santos Junior, fut le moment où les « zadistes » de NDDL, du haut de leurs barricades, virent les paysans, du haut de leurs tracteurs, les rejoindre pour contrer les gendarmes venus les expulser hors du bocage. Le mouvement ZAD caractérisé par ses pratiques spatiales disruptives crée des espaces proprement hétérotopiques. Ces espaces hétérotopiques sont autant de brèches, pour reprendre le terme de John Holloway[12], dans le capitalisme. En bloquant directement sur le territoire les développements locaux du capital, les ZAD produisent des contre-espaces communs et alternatifs et ce, tant sur le plan matériel que symbolique.

ZAD : OCCUPATION ET AUTO-INSTITUTION PAR LA PRATIQUE

La pratique de l'occupation est l'essence de la ZAD, pourrait-on dire. En tant que pratique alternative à un ordre socio-spatial donné, le squat ou l'occupation sans droit ni titre correspond à un détournement de l'espace où des pratiques inhabituelles, extra-ordinaires au sens propre, peuvent prendre place, avoir lieu[13]. Comme l'explique un tract ayant circulé à un moment culminant de la lutte de Sivens : « Occuper un espace, c'est se le réapproprier, c'est le faire nôtre et y développer une vie collective. Occuper, c'est avant tout se rencontrer et tisser des liens entre ce qui n'était auparavant qu'isolement et inconnu. Occuper, c'est prendre en main nos besoins et réorganiser ensemble nos existences au sein d'un ensemble, pas forcément homogène mais solidaire. L'occupation est l'ancrage de la lutte dans la quotidienneté. C'est une lutte permanente qui ne s'arrête pas à un moment donné de la journée contrairement à la manifestation qui, elle, commence et se termine à une heure précise. Occuper c'est donc aussi se donner

11 Orlando Alves dos Santos Junior, « Urban common space, heterotopia and the right to the city – Reflections on the ideas of Henri Lefebvre and David Harvey », in urbe – Revista Brasileira de Gestão Urbana, 6(2), 2014, p.146-157.

12 John Holloway, Crack capitalism, éd. Pluto Press, 2010.

13 Fabrice Ripoll, « S'approprier l'espace… ou contester son appropriation ? Une vue des mouvements sociaux contemporains », in Norois, n° 195, p.29-42.

le temps nécessaire à toute élaboration d'une lutte à travers des discussions, réflexions, débats et même engueulades. L'occupation n'est pas une demande tournée vers les dirigeants, c'est une affirmation de notre capacité à nous organiser sans eux[14]. » Ce passage illustre bien que, dans les ZAD, l'autonomie, se produit autant à travers les pratiques quotidiennes, qu'à travers les assemblées[15]. Dans les ZAD, les pratiques quotidiennes peuvent être considérées comme politiques car elles participent à la construction des « infrastructures de l'autonomie[16] ».

Sylvaine Bulle, en ce qui concerne la ZAD de NDDL, parle de politique révolutionnaire de l'occupation. En effet, elle remarque qu'« une occupation est loin d'être une abstraction vide, une idéalité ou une action sauvage. Elle s'appuie au contraire sur un rapport matériel et charnel au bocage et à ses implantations, qui permet de donner forme à une *praxis*[17]. » L'occupation, même si elle est vécue différemment par toutes et tous et apporte son lot de tensions, permet quand même d'être ensemble. La matérialité à défendre et que l'on habite (temporairement ou en permanence), et avec laquelle « on devient », fait tenir ensemble, bon gré mal gré, les multiples subjectivités engagées dans la lutte. Il y a probablement autant de relations sensibles à la « zone à défendre » que de personnes engagées dans la lutte. C'est cette relation qui est politisante (dans le sens d'émancipatoire) ; vouloir homogénéiser ou essentialiser d'une quelconque manière ces relations entre les différentes subjectivités en lutte et le lieu à défendre risque d'être contraire aux possibilités d'émancipation.

En créant un espace proprement hétérotopique par des pratiques radicalement différentes de la norme urbaine, marchande et policée, les ZAD permettent de devenir un autre, et de rencontrer l'autre. C'est la rencontre avec l'altérité radicale. En général, dans la société socio-spatialement segmentée et cloisonnée dans laquelle nous vivons, il est rare de rencontrer (pour de vrai, pas au sens de croiser) des per-

---

14 Collectif, op. cit. p.151.

15 Même si celles-ci existent bien sûr et jouent un rôle important, elles font partie de la diversité des modes de coordination / discussion mais il semble qu'elles ne sont pas le seul moment fondateur de « l'auto-institution » du collectif en lutte au sens de Castoriadis. > https://zad.nadir.org/spip.php?article3934.

16 Expression reprise du texte « De la ZAD aux communaux ».
> https://zad.nadir.org/spip.php?article3067

17 Sylvaine Bulle, « Une expérimentation territoriale utopique : la ZAD Notre-Dame-des-Landes – Premiers éléments de genèse politique », séminaire ÉTAPE n° 20, « Entre théorie et pratique – le Comité invisible et Notre-Dame-des-Landes », 5 février 2016.

sonnes radicalement différentes de nous. C'est cette rencontre, qui est souvent une première, entre des subjectivités en lutte très diverses (histoire de vie, capital culturel, moyen d'action, niveau de politisation, etc.), qui donne aussi à la ZAD son caractère hétérotopique ; des personnes se rencontrent alors qu'elles n'auraient jamais dû le faire.

Les ZAD ont ce pouvoir de faire du commun avec de l'hétérogène, de produire des alliances improbables entre paysan.ne.s et occupant.e.s, activistes et habitant.e.s, des sortes de coalition populaires, des embryons révolutionnaires[18]. Cela ne va pas sans provoquer des tensions mais c'est un fait plus ou moins accepté. Par conséquent, les ZAD ne se laissent pas enfermer dans des procédures. Il semble que pour la ZAD Notre-Dames-des-Landes comme pour celles qui suivront, il n'y pas vraiment de structure unique de gouvernance à proprement parler, ni de structure unique de résolution des conflits, mais de multiples moments et échelles de discussion : « Il n'y a pas de moment de gouvernance sur la ZAD. L'organisation y est multi-échelles et prend différentes formes : assemblées générales, réunions des habitants, réunions par groupe de projet ou par groupe affinitaire, discussion autour d'une activité ou d'un repas, organisations informelles. […] toute initiative spontanée reste possible (avec bien sûr le risque de générer un possible dissensus). […] Une des rares idées qui semble faire un consensus évident sur toutes les zones d'autonomie, est que le dissensus, la dispute, voire le conflit, sont des ingrédients essentiels de la vie collective[19]. »

Enfin, pour conclure, la pratique de l'occupation et les espaces hétérotopiques qui se créent font (re)naître, peut-être surtout à NDDL, l'imaginaire révolutionnaire de la Commune de Paris : « Il y a dans ce qui se trame à la ZAD quelque chose de la Commune. Quelque chose de la Commune de 1871, quand […] les habitants de Paris devinrent, derrière les barricades, les maitres de leur vie quotidienne et de leur histoire, soulevant un immense espoir révolutionnaire et entrainant à leur suite des soulèvements dans de nombreuses autres villes [20] […] »

---

18 Tout ceci est à nuancer car parfois, comme ce fut particulièrement le cas à Sivens et Roybon, certaines franges de la population locale peuvent être hostiles à la ZAD.

19 Quelques habitants de la ZAD de NDDL, « En quoi l'organisation de la vie et de la lutte sur la ZAD est-elle un laboratoire de démocratie », texte préparé pour la rencontre Semailles de démocratie, 10 juillet 2016.
> https://zad.nadir.org/spip.php?article3934

20 Collectif Mauvaise Troupe, Défendre la ZAD, éd. de L'Éclat, 2016, p.31.

CONCLUSION : DE LA ZAD À LA ZAD EN PASSANT PAR LA ZAD : FAIRE SÉCESSION

La ZAD, c'était d'abord la « Zone d'Aménagement Différé », puis c'est devenu la « Zone À Défendre » et maintenant, en tout cas pour celle de NDDL, c'est une « Zone d'Autonomie Définitive » qui se profile à l'horizon.

Dans cette perspective, il s'agit de faire sécession sur un triple plan :

- sécession par rapport à la métropole, au mode de vie urbain et aux valeurs qu'elle porte ;
- sécession par rapport à la marchandise et au capitalisme : « En protégeant des zones destinées au profit, nous proclamons la nécessité ultime d'espaces immarchandables[21] » ;
- sécession par rapport à l'État, son administration, sa police, bref ses institutions : « Vivre en ZAD, c'est se déclarer ingouvernable[22] ».

L'utopie, pour employer ce terme à bon escient, c'est l'horizon des « ZAD partout », c'est cela l'utopie politique, la création d'un archipel ou d'un rhizome, cette racine qui pousse par le milieu, de zones libérées (de la métropolisation, du capital et de l'État) : « L'utopie que certains d'entre nous pouvons avoir en ligne de mire ressemblerait donc davantage à l'idée de "communes partout", avec des liens mais aussi très certainement des tensions entre elles, plutôt qu'à l'idée naïve d'une grande communauté mondiale unie de "citoyens du monde"[23]. »

Pour conclure, nous reprendrons l'idée développée par Julie Gibbson & Katherine Graham[24] selon laquelle les territoires en lutte et en expérimentation peuvent porter les germes d'une politique révolutionnaire. Selon ces auteures, alors que la politique révolutionnaire traditionnelle affronte un seul espace de domination, la politique du

---

21 Cosma Salé, op. cit., p. 75.

22 Ibidem, p. 49.

23 Quelques habitants de la ZAD de NDDL, op. cit.

24 J. K. Gibson-Graham (pseudonyme de Julie Graham & Katherine Gibson), « Place-Based Globalism – A New Imaginary of Revolution », in Rethinking Marxism, n° 20(4), p. 659-664.

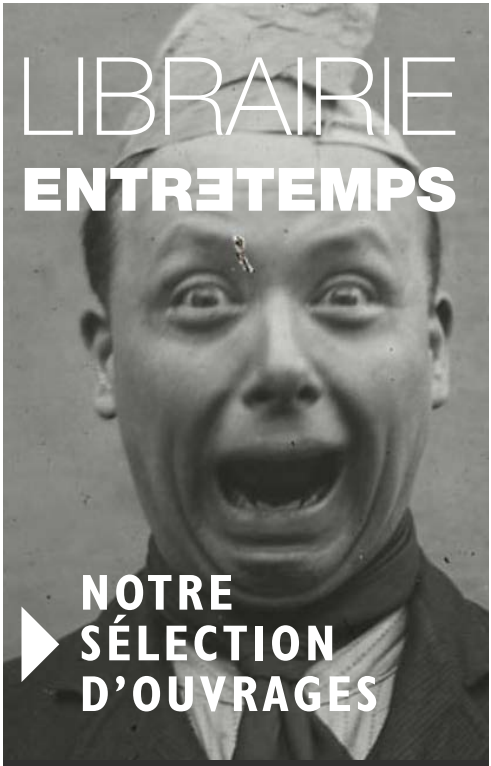
territoire imagine et crée de multiples espaces de liberté et d'autodétermination. C'est une politique « ici et maintenant », localisée mais globalement transformatrice. À l'inverse de l'imaginaire révolutionnaire traditionnel qui cherche à remplacer une structure de pouvoir globale, la politique révolutionnaire territorialisée est un combat continu pour transformer les subjectivités, les lieux et les conditions de vie. Cependant, ces changements de petite échelle peuvent être transformatifs s'ils sont répliqués par une multitude d'autres territoires. Ces espaces libérés ou contestés, en lutte donc contre l'ordre dominant, jouent un rôle crucial parce qu'ils représentent d'autres façons d'être au monde et dans le monde. Cela permet de contester et de remettre en question la définition du temps, de l'espace et de la valeur (ou de ce qui a de la valeur). La définition de ces derniers étant traditionnellement imposée par le Capital et l'État, leur contestation par les ZAD en déstabilisent l'hégémonie : « Les luttes de défense pour la préservation du territoire, à travers la sécession révolutionnaire et le réaménagement communautaire de l'espace, en sabotant le développement économique et la bureaucratisation politique, font que l'ordre de la classe dominante chancelle[25] […] »

***

Je remercie toutes les personnes ayant participé de près ou de loin
à la ZAD de Haren et que j'ai pu rencontrer.
Un clin d'œil particulier à Tutu
pour m'avoir fait connaitre le concept d'hétérotopie.

Jérôme Pelenc, novembre 2017

25 Miguel Amoros, op. cit.



ADRESSE

RUE PIERREUSE 15
4000 LIÈGE

HORAIRE

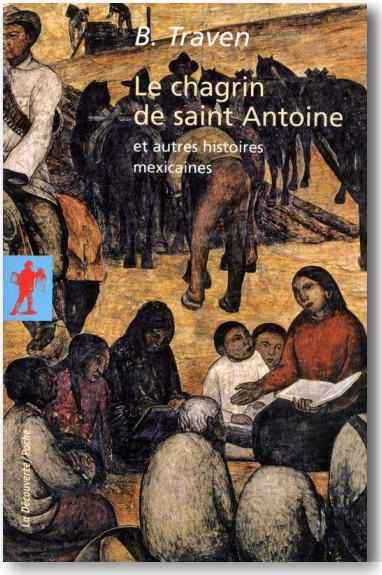
LU - VE 12H30 À 18H30
SAMEDI 13H30 À 18H30

COMMANDES & INFOS

COMMANDE@BARRICADE.BE
04 222 06 22
WWW.BARRICADE.BE

REMISE 10 %

PROFS, ASSOCIATIONS,
COLLECTIVITÉS & INSTITUTIONS



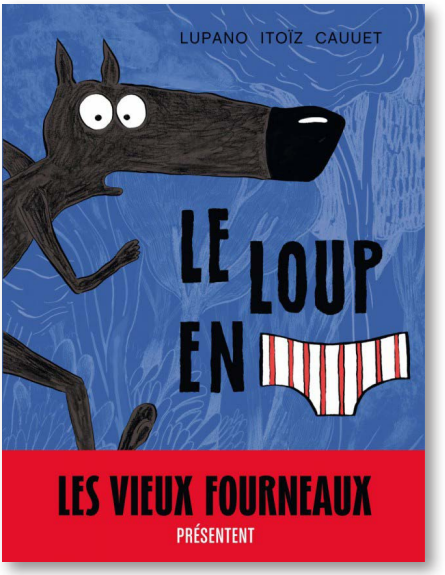
LITTÉRATURE

LE CHAGRIN DE SAINT ANTOINE ET AUTRES HISTOIRES MEXICAINES

B. Traven,
éditions La Découverte, 6,10 €

En une dizaine de nouvelles, les unes plus longues, les autres plus courtes, un auteur en grande partie mystérieux, B. Traven, relève un défi hors du commun : écrire comment un occidental, un *gringo,* arrive à vivre en Amérique latine, au Mexique en milieu rural ; arrive à nous introduire dans la culture locale et à nous la faire apprécier, voire aimer, sans tomber dans le piège de faire croire qu'il est devenu *campesino* ou indien mais aussi sans jamais être en position culturellement haute ni culturellement basse. Tout cela parsemé d'humour fin, de légèreté, d'observations qui portent à la réflexion et parfois même d'un aspect dramatique proche du thriller.

— *lu par* Didier



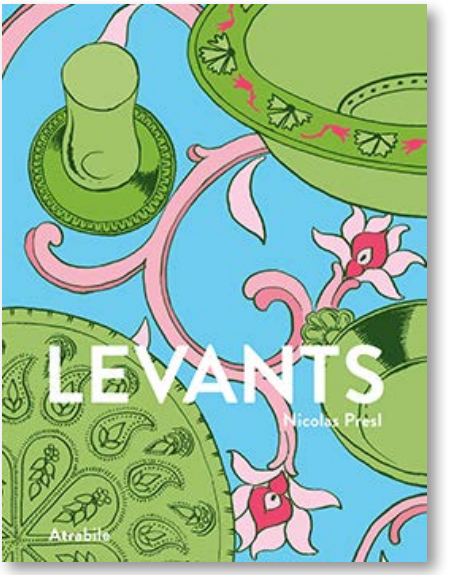
JEUNESSE

LE LOUP EN SLIP

Lupano, Itoïz & Cauuet,
éditions Dargaud, 9,99 €

Celles et ceux qui prennent leur pied à suivre les aventures des *Vieux fourneaux* feront tout de suite le lien. Et oui, les aventures du loup en slip prennent vie sous forme d'albums. Deux délicieuses histoires sont disponibles et régalent déjà nos petits et nos grands loups. Des histoires à croquer, drôles et profondes, qui abordent avec légèreté et justesse des thèmes aussi difficiles que la peur de l'autre et de l'inconnu, de la sécurité, du délit de solidarité ou encore la répartition des richesses et du territoire. À consommer sans modération !

— *lu par* Julie



BD

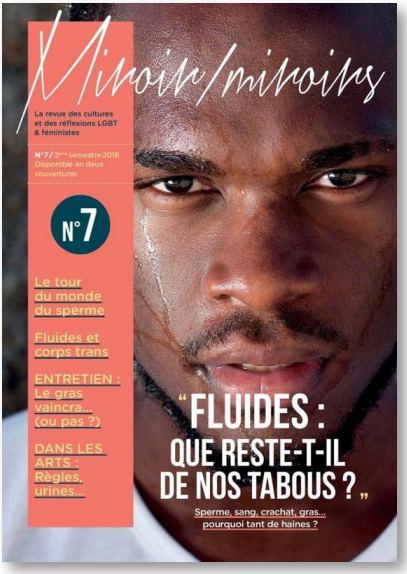
LEVANTS

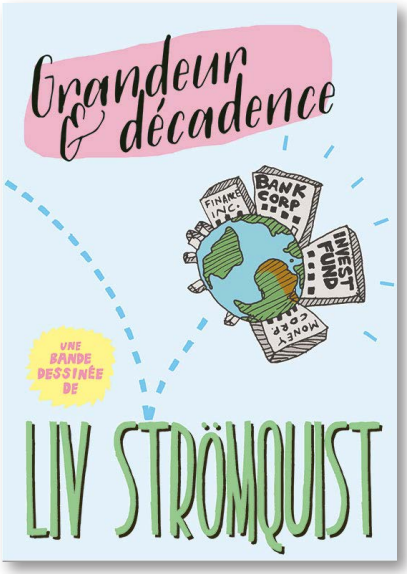
Nicolas Presl,
éditions Atrabile, 29 €

Un vendeur itinérant un peu rustaud croise le chemin d'une femme voilée aux doigts mutilés. Elle lui confie son histoire.

Roman graphique muet, *Levants* est l'une des œuvres les plus subtiles éditées sur la condition des femmes dans une structure patriarcale en voie d'acculturation. Mais le travail de Presl brille également par sa virtuosité stylistique qui emprunte aux créations moyen-orientales le raffinement esthétique en le bousculant par le grotesque et le brutal. La forme narrative-même, entre conte et récit, vibre à l'unisson avec le contexte social et historique sans jamais basculer dans l'orientalisme kitsch. Une BD où l'intelligence du propos et la beauté cohabitent est assez rare pour être célébrée.

— *lu par* Jérôme





FÉMINISME

REVUE MIROIR / MIROIRS

Collectif,
n°7, 2nd trimestre 2016, 15 €

Ce numéro de la revue nous propose une approche originale des sécrétions humaines. Il nous parle du sang menstruel, du sperme, de la salive, de la transpiration, vus par les anthropologues. Des trans, des *dragqueen,* vu.e.s par elles et eux-mêmes mais aussi du sida et d'autres maladies sexuellement transmissibles, « la revue des cultures et des réflexions LGBT & féministes » ouvre également ses pages à des artistes performeuses mettant en scène leur corps et leurs sécrétions. Une saine curiosité qui permet de découvrir l'importance et l'intérêt de toutes les formes d'existences, d'expériences humaines.

— *lu par* Nicole

BD

GRANDEUR ET DÉCADENCE

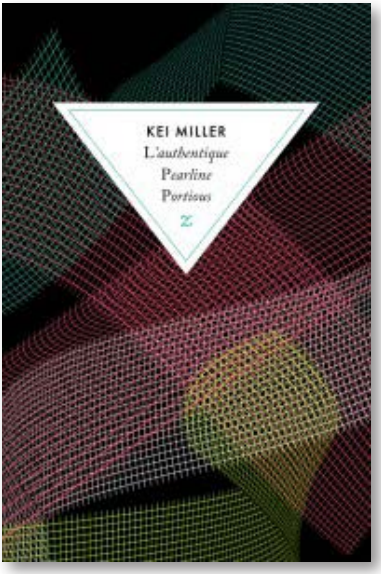
Liv Strömquist,
éditions Rackham, 20 €

Lire une BD de vulgarisation psychologique dont le premier chapitre est de détruire le concept de développement personnel, il faut l'avouer, ce n'est pas courant.

Que cette œuvre consacre ses autres chapitres sur les notions de classes sociales et les luttes contre les classes dominantes, les idéologies individualisantes et moralistes, c'était inattendu aussi.

Liv Strömquist, après *Les Sentiments du Prince Charles* et *L'Origine du Monde,* des œuvres qui sont pour moi des références clés vis-à-vis des normes affectives et genrées, nous livre encore un petit bijou à distribuer à toute personne croisant votre chemin ; claques dans la gueule assurées.

— *lu par* Alexandre



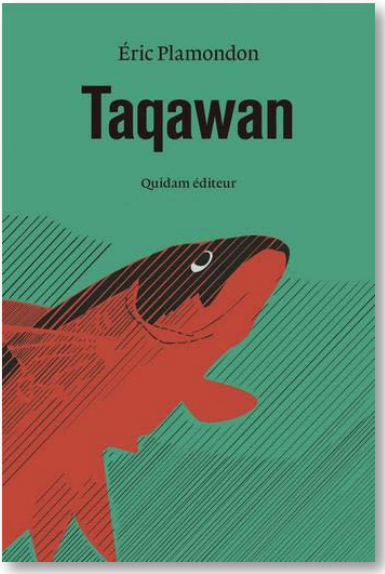
ROMAN

L'AUTHENTIQUE PEARLINE PORTIOUS

Kei Miller,
éditions Zulma, 21,50 €

Qui est véritablement *Pearline Portious ?* Une gamine élevée parmi les lépreux ? Une immense crieuse de vérité ou une simple folle dingue ? Tout ça à la fois ? Nous le découvrirons en nous laissant guider par les deux voix qui construisent ce récit. La première, très belle et littéraire, est celle du « gratte-papier ». Elle se nourrit et s'enrichit de la seconde, au franc-parlé créole, d'une langue qui chante aux oreilles. Ensemble, elles nous invitent à entrevoir par petites touches et dans un certain suspens, le destin à la fois terrible et fascinant de son héroïne.

— *lu par* Julie



ROMAN

TAQAWAN

Éric Plamondon,
éditions Quidam, 20 €

Juin 1981, des centaines de policiers interviennent de façon musclée dans la réserve Mig'maq de Restigouche. Objectif de la mission : saisir les filets des pêcheurs de saumon pour stopper la pêche sur leur territoire. En cause, un loi absurde. En jeu, la survie d'une communauté autochtone pour qui la pêche est un des seuls revenus possibles dans un monde marchandisé tel qu'on leur impose. Au final, une situation complexe mêlant colonialisme, absurdités administratives et problèmes communautaires (un air de déjà vu ?). C'est dans ce contexte que Plamondon campe brillamment son intrigue, nous abreuvant à bon escient de nombreuses informations et anecdotes historiques et culturelles.

— *lu par* Julie

AGENDA DES

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

WWW.BARRICADE.BE

MARDI

20 | 03

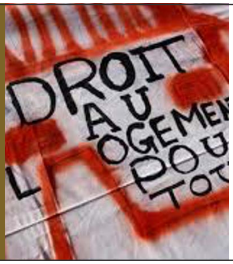
DES MOTS POUR LE LIVRE

Soirée d'échanges littéraires décontractée du raisin

- Le 3e mardi du mois dès 19 h
- **CONTACT** | julie@barricade.be

MARDIS

06 | 03
03 | 04



DROIT AU LOGEMENT - DAL

Permanence mensuelle

- Le 1er mardi du mois dès 14 h
- **CONTACT** | 0492 67 60 09 [José Pascal]

SAMEDI (EXCEPT.) + VENDREDIS

SA 10 | 02
16 | 02
23 | 03

APÉROS FÉMINISTES

Programme variable

- L'avant-dernier vendredi du mois
- **CONTACT** | virginie@barricade.be

VENDREDIS

23 | 02
30 | 03

SOIRÉES CONTES

Tous contes fées au fil de l'épée

- Le dernier vendredi du mois dès 20h
- **CONTACT** | tina.gentile@outlook.com
- PAF | 3 €

SAMEDIS

17 | 02
17 | 03

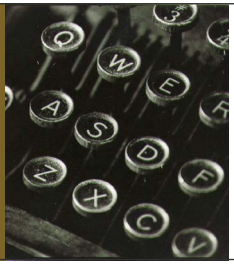
CAFÉ CRYPTÉ

Ateliers d'autodéfense numérique

- 3e samedi du mois, de 13h30 à 17h30
- **CONTACT** | alexandre@barricade.be

SAMEDIS

10 | 02
10 | 03
24 | 03



T'ÉCRIRE

Ateliers d'écriture
animés par Claudine Molhingen

- 2 samedis / mois, de 14h30 à 17h
- **CONTACTS** | virginie@barricade.be
ou emmanuel.bouchat@gmail.com

PLUS D'INFOS SUR WWW.BARRICADE.BE
OU SUR FACEBOOK

Drame patriarcal sur Bespin

© *Brice Daar* - 2017

RÉUNIONS **GAC**

TOUS
LES LUNDIS

GAC

Groupe d'achats communs.

- Tous les lundis dès 19h.
- **CONTACT** | gac@barricade.be

AGENDA **DES LIVRAISONS POINTS RELAIS**

TOUS
LES MERCREDIS

COOPÉRATIVE ARDENTE

Votre supermarché local,
bio et équitable.

- Retrait via le n°15 de Pierreuse (librairie).
- **INFOS** | www.lacooperativeardente.be

TOUS
LES VENDREDIS

POINT FERME

Point Ferme propose des paniers
de légumes, produits laitiers et viandes
issus de fermes liégeoises.

- Retrait via le n°15 de Pierreuse (librairie).
- **INFOS** | www.pointferme.be

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

ADRESSE
rue pierreuse 21
4000 liège

CONTACT & INFOS
info@barricade.be
www.barricade.be
04 222 06 22

Barricade & la librairie Entre-Temps

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl *Barricade* s'est développée depuis 1996 dans le quartier de Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques.

Sa librairie *Entre-Temps,* à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. À l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement autogestionnaire ainsi qu'une finalité culturelle et sociale plutôt que de profit.

Éducation permanente

L'éducation permanente a pour objectif de favoriser une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société, de développer des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation, ainsi que de faire acquérir des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique. En résumé, *Barricade* travaille à développer les capacités de citoyenneté active et la pratique de la vie associative.

Économie sociale

L'économie sociale adhère à plusieurs principes fondateurs, dont les trois principaux sont : la recherche d'une utilité collective, la non-lucrativité ou lucrativité limitée (les bénéfices engrangés de l'association sont réinvestis au service du projet collectif) et la gouvernance démocratique (les personnes sont prioritaires par rapport au capital).

Autogestion

Malgré qu'il n'y ait pas de définition consensuelle de l'autogestion, on peut la définir comme étant le fait que les décisions au sein d'une association, d'une structure ou d'un groupe soient prises par l'ensemble des membres qui composent cette assosiation, structure ou groupe. Cela permet aux membres d'être tous et toutes sur le même pied, sans qu'il n'y ait une personne qui siège au sommet d'une hiérarchie. L'autogestion est ainsi basée sur de nouveaux principes qui favorisent la collaboration et la réflexion collective.

Égalité homme femme

Le mythe-de-l'égalité-déjà-là nous donne à croire que l'égalité entre les femmes et les hommes est acquise. Pourtant, la vigilance s'impose alors que dans de nombreux domaines, les droits des femmes sont bafoués ou remis en question.

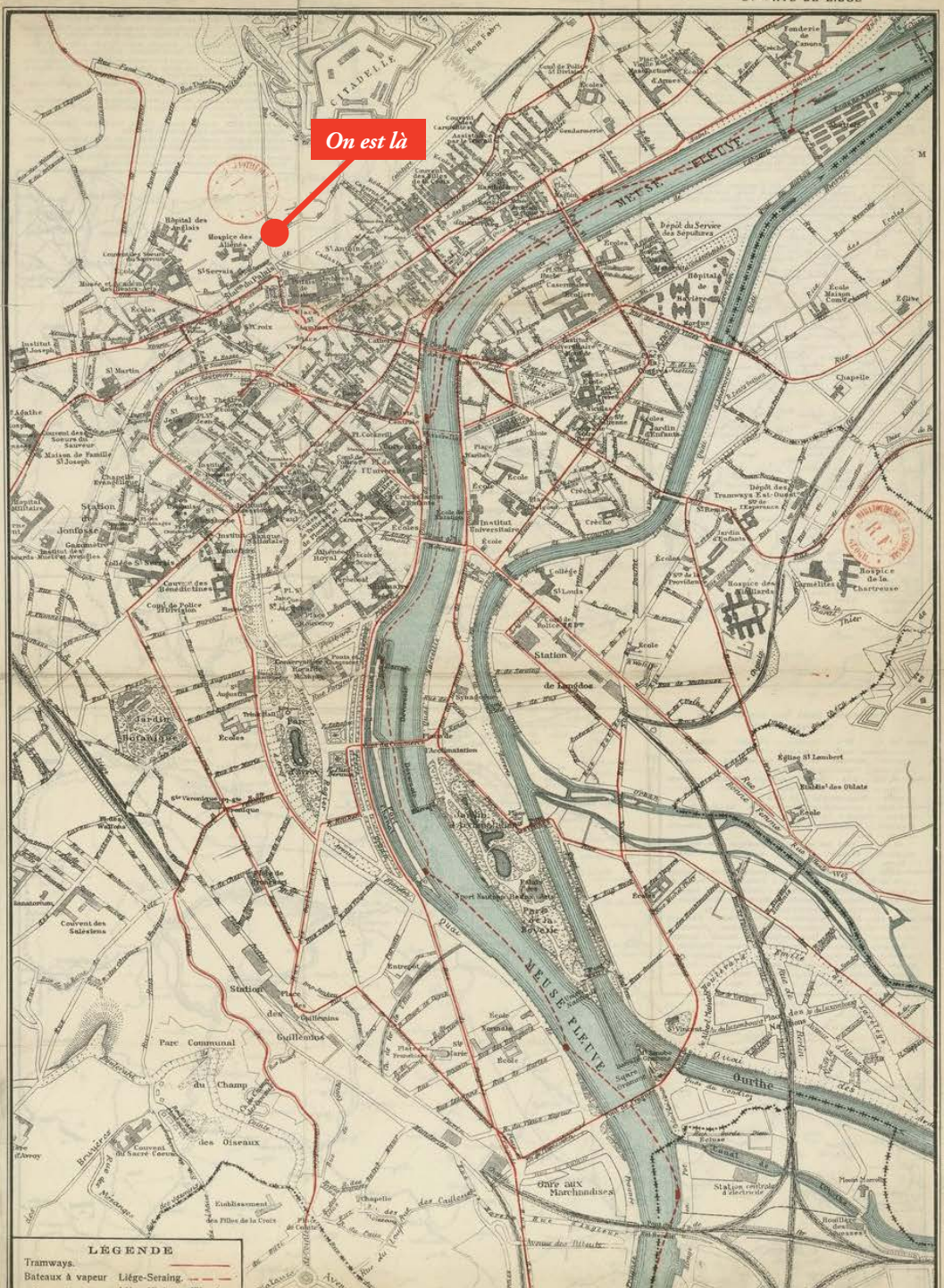
L'Assemblée générale de l'asbl a inscrit depuis une dizaine d'années dans ses objectifs la thématique égalité femmes-hommes. *Barricade* reste donc attentive à rendre la lutte féministe transversale à toutes ses actions.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Avec le soutien de la Wallonie

ÉD. RESPONSABLE & COMPOSITION | JÉRÔME BECUWE

PLAN DE LA VILLE DE LIÉGE

PUBLIÉ PAR LE SYNDICAT D'INITIATIVE DU PAYS DE LIÉGE



Imprimerie Bénard, Soc. An., Liége

BUREAU GRATUIT DE RENSEIGNEMENTS A LIÉGE

ÉCHELLE : 1 à 10.000